

Récits de flagellations

Jacques de Virgans

LE CRUEL RÈGNE DU FOUET



Jacques de Virgans

Récits de Flagellations

Tome 3

LE CRUEL RÈGNE DU FOUET

DOMINIQUE LEROY ebook

Du même auteur :

RÉCITS DE FLAGELLATIONS, Tome 1, 2010

RÉCITS DE FLAGELLATIONS, Tome 2, Le Domaine du fouet, 2012

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de un
courrier électronique à l'adresse suivante :

For the update on our activities and publications, you have only to send us
your name and address by email to:

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24 - email : domleroy@enfer.com
Site internet : [Dominique Leroy eBooks](#)

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2012 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.
ISBN 978-2-86688-679-0 (format PDF)
Parution : novembre 2012

TABLE DES MATIERES

Première de couverture

Page de titre

Page de copyright

CHAPITRE PREMIER, Le siège de Corinthe. Châtiment militaire d'un chef ennemi capturé

CHAPITRE II, Chute de la cité et flagellation de princesses asservies sur la grande place

CHAPITRE III, Humiliation publique et châtiment corporel de jeunes hommes révoltés

CHAPITRE IV, Une trahison lourde de conséquences

CHAPITRE V, Cruelle flagellation en place publique d'un couple de nobles

CHAPITRE VI, Découverte de la cité secrète des amazones et début d'une captivité éprouvante

CHAPITRE VII, Sous le joug d'une geôlière tyrannique

CHAPITRE VIII, La sinistre forteresse

CHAPITRE IX, Récit poignant d'une flagellation féroce

CHAPITRE X, Sévère punition d'un légionnaire rebelle au royaume des amazones

CHAPITRE XI, Le règne du fouet sur le domaine agricole du sénateur Livius

CHAPITRE XII, Un destin hors du commun

Page d'information

Catalogue

Quatrième de couverture

Extrait :

Ce qui eut pour effet de faire sourire le consul...

Car il était clair que c'était un acte puéril et stupide, aucune issue n'étant possible dans cette enceinte fermée.

Son geste insensé était probablement motivé par la panique du châtiment qui l'attendait, suite à la harangue de Graccus.

Le prisonnier fut rapidement rattrapé, et son pagne arraché, dévoilant ainsi son sexe. Puis ses mains furent ligotées dans son dos, tandis qu'on lui enserrait une courroie en cuir autour du cou, fixée à une longue perche qu'un garde maintenait horizontalement dans son dos afin d'éviter toute récidive.

C'est dans cette position avilissante qu'il ferait la traversée.

Les captifs étaient maintenant tous entièrement dépouillés de leurs vêtements, leurs poignets solidement ligotés dans le dos.

Cette position était voulue afin qu'ils ne puissent masquer leur nudité et soustraire leur sexualité aux regards des badauds, dont on commençait à entendre le bruit grandissant derrière les portes.

Le grondement était si fort qu'on avait le sentiment que toute la ville s'était rassemblée pour les voir défiler...

Je me dis qu'ils ne seraient pas déçus en observant leurs corps superbes.

Car tous étaient rompus à la lutte gréco-romaine depuis leur plus jeune âge, réputée pour muscler particulièrement les pectoraux, dorsaux et fessiers.

Les lourdes portes de la forteresse s'ouvrirent sur les jeunes nobles qui s'engagèrent pieds nus sur la chaussée brulante.

Leur long périple vers la place publique de la cité se ferait au milieu de l'avenue où les gardes les avaient disposés afin que tous puissent contempler les prisonniers.

La foule fut tout d'abord médusée devant ce spectacle surprenant de ces jeunes mâles exposés nus en public, aux corps athlétiques et aux fesses musclées et fermes.

La population résignée, massée sur les trottoirs le long des avenues, ainsi qu'aux balcons et fenêtres, observait avec peine et amertume la procession de ces hommes promis au fouet.

Seuls les jeunes gens issus de la plèbe et d'un naturel gouailleur, raillaient et se moquaient aux passages des prisonniers, multipliant les plaisanteries salaces et grossières sur les attributs sexuels des uns et des autres.

Ils étaient ravis de voir ainsi humilier ces jeunes nobles qui avaient l'habitude de les mépriser en les considérant avec morgue.

N'ayant aucune mansuétude à leur égard, ils se réjouissaient de la peine qui allait leur être infligée, comme si elle symbolisait à leurs yeux une forme de revanche sur leur condition.

Par contraste, la plupart des jeunes filles des milieux populaires observaient avec curiosité, mais aussi admiration, ces jeunes princes entièrement dénudés qu'elles n'auraient jamais pu croiser en

d'autres occasions, les uns et les autres évoluant dans deux univers différents.

Intriguées par ce spectacle insolite, elles souriaient et s'exclamaient entre elles, les yeux rivés sur leurs torsos musclés luisants de sueur, leurs regards intéressés s'attardant sur leurs verges.

Ceux-ci, conscients d'être observés dans ce qu'ils avaient de plus intime, détournaient le regard, emplis d'une gêne indescriptible.

Sous le soleil implacable, la marche leur semblait interminable, d'immenses attroupements de badauds s'étant formés sur tous les axes traversés afin de voir passer cet incroyable défilé.

De nombreux légionnaires avaient d'ailleurs été disposés le long du parcours afin d'éviter tout débordement, dans une démonstration de force sans équivoque.

Extrait :

Les visages des condamnés étaient maintenant crispés par l'appréhension, chacun redoutant la douleur à venir.

Leur peur était amplifiée par les multiples fouets composés d'une longue et épaisse lanière de cuir lisse et disposés sur un établi.

Ils étaient luisants, car huilés au préalable par les bourreaux pour leur donner souplesse et fulgurance, l'ensemble ressemblant à de lugubres serpents noirs enroulés.

Les jeunes gens observaient les instruments de supplice avec angoisse, comme s'ils réalisaient enfin le châtiment corporel auquel ils s'étaient exposés par leurs actes.

Seuls, deux ou trois condamnés, regroupés autour de Demetrios, arboraient un air fier, se considérant comme des héros, et donc inconscients du supplice qui les attendaient.

Graccus prit la parole d'une voix autoritaire et glaciale :

— En vertu des lois en vigueur dans notre cité de Corinthe, il sera procédé ce jour aux flagellations successives de ces seize jeunes hommes pour appel à la sédition.

Ils seront flagellés avec toute la sévérité requise pour ce type de faute.

En expiation de leur faute, chacun d'entre eux recevra, l'un après l'autre, une sentence de vingt coups de fouet.

Nous autres romains savons comment mater les rebelles : par la peine du fouet !

Ces jeunes nantis se pensaient à l'abri des conséquences de leurs actes, comme inaccessibles et intouchables en raison de leur naissance noble, mais rien ne peut les protéger désormais de l'application de la loi romaine prévoyant ce châtement corporel pour leur acte.

Je m'adresse donc aux jeunes gens de la cité présents sur cette place : observez bien et méditez afin que vous sachiez ce qui vous attend à votre tour si vous commettez pareille folie !

Puis le premier condamné fut conduit sous la poutre par les bourreaux qui levèrent ses bras au-dessus de sa tête pour le ligoter.

C'était un jeune homme aux yeux clairs et aux cheveux châains bouclés, dont le regard ému et innocent qui inspirait la bonté.

Je le trouvais très digne et courageux face à une épreuve aussi terrible, exposé nu face à une telle multitude.

Il observait ses parents et ses jeunes sœurs cadettes en larmes, tentant de les apaiser du regard.

Les milliers de personnes présentes sur la place le fixaient silencieusement, résignées devant la puissance de Rome.

Les bourreaux l'avaient maintenant ligoté à la poutre, où ses poignets et ses chevilles avaient été liés fermement aux courroies en cuir fixées aux anneaux en fer scellés, ses pieds effleurant à peine le sol.

Son dos et ses fesses étaient ainsi en extension, exposés et vulnérables, prêts à recevoir la morsure du fouet.

Celui-ci transpirait abondamment, sa large musculature dorsale luisant au soleil, ainsi que ses fesses musclées et fermes.

Son regard angoissé guettait le sifflement du fouet annonciateur de souffrance.

Puis le premier bourreau arma son bras et lança son fouet contre le torse nu. Le cuir claqua sur le dos, provoquant une plainte poignante, presque celle d'un adolescent

— Un ! tonna le garde préposé au décompte.

Le second enchaîna, cinglant ses fesses à toute volée, lui arrachant un gémissement sourd.

— Deux !

Puis le fouet s'abattit à nouveau en travers de son dos, le jeune homme gémissant de manière si poignante que je frissonnais.

Les pleurs déchirants de ses sœurs lui firent écho.

— Trois !

Graccus arborait une mine radieuse, satisfait d'assister à cette scène et observant avec un sourire cruel du coin de l'œil le second condamné.

Il se réjouissait du tourment de celui-ci qui, sachant son tour proche, était pétrifié d'effroi en voyant ce qui l'attendait.

Extrait :

Puis, quand Graccus eut fini, son regard se voila de résignation.

Il avait compris. Le jeu cruel était terminé...

Son destin était scellé et sa vie allait basculer dans la servitude de l'esclavage.

Mais avant cela, se profilait déjà l'ombre menaçante de l'échafaud et de la potence de flagellation.

Dans son regard atterré, maintenant perdu dans le vide, il s'imaginait probablement ligoté nu et cinglé par les fouets des bourreaux...

Car Graccus le tenait à sa merci et il pressentait que son sort allait être terrible.

Celui-ci, les yeux plissés par la colère, lança d'une voix déformée par la haine :

— Tu pensais que je ne t'observais pas, toi et tes amis, lors des célébrations publiques !

Votre morgue, vos regards chargés de condescendance à mon encontre...

Vous vous pensiez privilégiés et protégés par votre statut de princes de la cité.

Votre naissance au sein de la noblesse de Corinthe vous faisait me mépriser, moi un homme issu du peuple.

Il y a longtemps que je souhaitais briser votre arrogance, rêvant de tenir l'un de vous à ma merci pour y parvenir.

Et tu m'offres cette occasion unique, car je vais pouvoir utiliser ton cas pour les mettre définitivement au pas !

Ta stupidité va m'être d'une grande utilité quand ils verront le sort que je te réserve, afin de dissuader quiconque à l'avenir de se lancer dans ce type d'intrigues.

Comment as-tu pu te lancer dans une entreprise aussi aventureuse ? Toi qui possédais tout...

Aremis déglutit, empreint d'émotion, sans parvenir à répondre.

Il avait tout perdu sur ce pari hasardeux consistant à œuvrer dans le dos de Graccus en contactant directement la plus haute autorité de l'empereur sur le territoire grec.

Jamais il n'aurait pu imaginer un instant que le messager qu'il avait choisi le trahisse par cupidité, en remettant son courrier à son pire ennemi.

Son refus de se soumettre à la loi de ce tyran l'avait finalement perdu...

Et maintenant il allait payer le prix de son orgueil avec son corps, dénudé et impitoyablement déchiré.

Comme s'il lisait dans ses pensées, Graccus enchaina d'une voix forte qui résonna dans la salle :

— Car je pense que tu as maintenant compris ce qui t'attend demain où tu subiras le sort des rebelles envers Rome en recevant le fouet devant la cité réunie.

Ta peine aura valeur d'exemple, en place publique où tu seras très durement flagellé, d'autant plus que je souhaite marquer les esprits en utilisant cet instrument particulier.

Il sortit d'un sac en toile deux fouets à longues et fines lanières de cordelettes tressées aux nœuds saillants.

— Observe bien ces fouets car ce seront ceux qui seront utilisés demain par les bourreaux en place publique pour ta peine.

Ils vont t'arracher la peau du dos et des fesses !

Nous autres romains les avons créés pour châtier nos ennemis les plus dangereux.

Le simple sifflement des neuf lanières le composant procure une angoisse sourde, car il est annonciateur de la douleur indescriptible qu'elles provoquent.

D'ailleurs, la seule évocation de ce fouet dénommé flagrum suffit à provoquer la terreur.

Le silence était maintenant total dans la vaste salle où se trouvaient une vingtaine de personnes observant la scène.

Je constatai que les fines cordelettes de couleur beige claire étaient très lisses, comme toujours pour ce type de fouet. Et ce, car elles avaient été confectionnées à la main, tannées et lissées pour ne plus avoir chacune que l'épaisseur d'une ficelle.

L'impact de la cinglée des neuf lanières lancées à toute volée sur le dos devait être meurtrier...

Graccus avait méticuleusement préparé le terrible châtiment corporel du jeune homme, avec un surcroît de cruauté afin que sa douleur soit extrême.

Extrait :

Puis, se tournant vers l'officier faisant office de secrétaire, il ordonna :

— Greffier, note la sentence ! En vertu des pouvoirs qui me sont conférés par le sénat de Rome, je déclare coupable le prince Aremis de Corinthe, ainsi que son épouse Helena, de complot envers le représentant de Rome et tentative d'établir un pouvoir parallèle.

Comme le prévoit la législation romaine, ils seront vendus comme esclaves, après avoir été soumis au préalable à la peine du fouet.

L'exécution de la sentence aura lieu demain en place publique de la cité, où ils se présenteront intégralement nus pour recevoir le fouet, comme le prévoit le code de justice romain.

Extrait :

Cette fois, je fus contraint de me déshabiller et retirai mon pagne, me dénudant entièrement.

Il était clair que j'étais soumis à l'arbitraire d'une démente, et qu'elle pouvait tout aussi bien me tuer sous le fouet, suite à une pulsion de haine incontrôlée.

L'instinct de survie l'avait emporté sur ma rage à son encontre...

La jeune amazone me nargua alors, triomphante :

— Bien ! Tu as fini par te soumettre... C'est un bon début, mais ta sévère punition va achever de te dresser comme il se doit.

Tu as fait le choix de te rebeller et tu vas l'assumer dans ta chair.

Maintenant, allonge-toi sur le chevalet car j'ai hâte de te cingler !

Tandis que je m'étendais sur le chevalet, elle me railla avec un regard narquois :

— Tu as un superbe membre ! Pourquoi le cachais-tu ?

Puis elle s'esclaffa, immédiatement imitée par les gardes qui observaient la scène.

Bien que je ne l'aie jamais imaginé auparavant, la honte me submergea, remplacée bientôt par une colère intense pour cette femme malfaisante.

Tandis que deux prisonniers me ligotaient, elle les apostropha :

— Serrez fort afin qu'il ne puisse arracher ses liens sous l'effet de la douleur. Que ses fesses soient bien tendues !

J'étais maintenant solidement ligoté et immobilisé, totalement vulnérable.

Mes fesses cambrées étaient ainsi pleinement exposées, mes jambes droites et écartées, pieds collés au sol.

Je senti un picotement le long de la moelle épinière, tendu à l'extrême.

Varinia s'amusait de la tension ressentie, observant avec satisfaction les réactions prostrées des prisonniers.

Triomphante, elle me caressa doucement les fesses en me glissant à l'oreille :

— Tu es un véritable fauve et je vais prendre un grand plaisir à te dompter.

Tu as osé les coaliser contre mon autorité et tu dois maintenant assumer tes actes.

L'épreuve du fouet va te donner l'occasion de montrer ton courage à ceux qui t'observent...

De manière surprenante, les propos menaçants de la jeune femme provoquèrent chez moi une sensation ambiguë d'émotion intense.

Mon cœur palpitait d'excitation, conscient que je vivais là une situation insolite que je n'aurai jamais pensée connaître un jour car je n'avais jamais reçu le fouet durant mon existence. À fortiori administré par une femme...

Varinia se positionna derrière moi et j'attendis le premier coup, redoutant maintenant la douleur à venir, quand j'entendis :

— Saluez la reine !

Tous s'inclinèrent d'un signe de tête.

Je tournai mon visage et la vis du coin de l'œil dans mon dos, accompagnée des nombreuses amazones composant sa garde rapprochée. Elle me fixa d'un regard intrigué et je me retournai vivement, submergé de honte dans cette position infâme.

La reine s'adressa à Varinia d'une voix ferme :

— J'ai appris que tu avais un problème avec un des prisonniers...

— Il s'agit d'un rebelle qui remet en cause mon autorité en public et qui va avoir l'occasion d'éprouver sa force.

Je vais lui administrer une sévère flagellation de soixante coups pour son esprit séditieux et comploteur.

Il a pris l'ascendant sur les autres prisonniers et c'est le moment de le dresser devant eux avant qu'il ne prenne davantage d'influence.

Fais-moi l'honneur, ma reine, d'assister à sa peine.

— Tu as tout mon soutien, Varinia. J'apprécie beaucoup tes efforts, tu peux poursuivre.

Je vais assister à son châtement.

J'aurai pu alors parler et tenter de m'expliquer, mais cela n'aurait servi à rien...

Tout était joué et je ne faisais pas le poids face à ma geôlière.

Comme si elle ressentait la nécessité de se justifier auprès de sa reine, Varinia s'adressa aux captifs :

— Vous tous ! Sachez que je n'accepterai aucun contre-pouvoir ici !

Votre ami Thorval s'est cru plus malin, mais le voilà maintenant les fesses cambrées et exposées à mon fouet.

Il n'est plus rien !

C'est moi qui régis vos existences et je ne laisserai personne me braver sans en payer le prix.

Ainsi, cet intrigant surnois va subir une juste punition.

Puis la jeune femme dénoua les longues lanières en les lissant, le regard flamboyant.

J'entendis le sifflement du fouet, suivi d'une brûlure fulgurante sous l'effet du cinglement.

Je serrai les dents, afin de ne pas émettre le moindre son.

— Un !

Le deuxième coup claqua sur mes fesses, terrible, et je me cabrais dans mes liens, haletant, ce qui fit sourire Varinia.

— Deux !

Je regrettais déjà tous les coups supplémentaires dont j'avais écopés et qui allaient m'être administrés.

Mon orgueil allait me coûter cher...

Extrait :

Nous entrâmes dans une immense salle ressemblant à un gymnase, plongée dans une semi-pénombre et au plafond très haut.

Cet après-midi là, elle faisait office de dortoir, une trentaine de légionnaires s'y trouvant, la plupart dormant sur des paillasses, à cette heure propice à la sieste.

D'autres discutaient à voix basse, profitant de l'ombre afin d'éviter la fournaise du dehors.

Cette salle n'avait qu'une ouverture vers l'extérieur, à savoir une fenêtre située près du plafond, juste assez vaste pour permettre aux rayons du soleil d'apporter un éclairage léger.

Les légionnaires y trouvaient ici un semblant de fraîcheur, tous étant torse nus et simplement vêtus d'un pagne, profitant de cette pause bienvenue qui leur permettait d'ôter leurs lourdes armures.

Je compris rapidement que ce lieu servait aussi de salle de flagellation en observant une poulie fixée au plafond avec une longue corde insérée à l'extrémité de laquelle avaient été fixées deux courroies en cuir pour lier les poignets.

De même, étaient scellés au sol deux anneaux de fer auxquels étaient également fixées des courroies en cuir pour les chevilles.

J'en eu confirmation en observant un légionnaire confectionner un fouet à longues et fines cordelettes,

positionnant consciencieusement des petits nœuds saillants sur les lanières.

Plongé dans sa tâche et concentré, il ne s'était même pas rendu compte de notre arrivée.

L'emplacement des nœuds était déterminé avec précision à intervalles réguliers et bien précis afin de faire irradier la douleur dans tout le corps jusqu'aux orteils.

Cette méticulosité dans la volonté de faire souffrir était inhumaine et glaçante...

Plusieurs fouets avaient déjà été préparés, posés sur un grand établi.

J'observai ces dizaines et dizaines de longues lanières beiges entremêlées et fus émue en pensant aux malheureux qui avaient subi ici l'inimaginable.

J'eus alors un frisson d'horreur le long du dos en prenant conscience de l'effroyable peine qu'allait subir mon pauvre époux.

Pour la première fois, je commençai à craindre pour sa vie, face à un tel raffinement de cruauté.

J'étais comme envoûtée par cet objet maléfique créée par les romains afin d'infliger une souffrance indicible au condamné...

Bien sûr, j'avais entendu parler de ce fouet composé de neuf longues cordelettes, si fines, comme lissées, que l'on pouvait les comparer à des ficelles, et que les romains avaient dénommé flagrum.

Ces terrifiantes lanières cinglaient les malheureux suppliciés en provoquant une douleur inouïe, indescriptible tant elle vous saisissait.

Issu de l'imagination d'êtres féroces et cruels jusqu'à la perversion, ayant été jusqu'à étudier avec précision le meilleur emplacement des nœuds saillants afin de provoquer une douleur fulgurante.

Cette graduation extrême dans la cruauté, bien connue des habitants de l'empire romain à travers les multiples récits de flagellations, était voulue afin de provoquer terreur et détresse chez les futurs condamnés à être soumis à ce fouet.

Cet instrument redoutable pouvait d'ailleurs s'avérer mortel, et j'avais entendu parler de plusieurs cas d'hommes ayant succombé pour n'avoir pu soutenir la douleur jusqu'à la fin de l'exécution de la sentence.

Il fallait un corps musclé et résistant pour soutenir pareil supplice...

Car le cœur peut s'arrêter de battre s'il ne peut supporter indéfiniment tant de souffrance.

Je m'interrogeai sur la capacité de mon époux à endurer cette épreuve sans perdre la vie et les larmes perlèrent à mes yeux sous l'effet de l'émotion.

Le Consul interpella deux hommes habitués aux basses œuvres :

— Crassus, Sestius, je vous amène un autre chien rebelle à dresser comme il se doit !

Vous infligerez le fouet à cet homme jusqu'à la dernière extrémité !

Il est jeune et vigoureux, donc vous ne ménagerez pas votre peine.

Les deux colosses approchèrent lentement, tous les deux torsos nus, les cheveux ras et le regard inexpressif, un sourire mauvais aux lèvres.

Désœuvrés, ils étaient ravis de ce qu'ils considéraient comme une occasion de rompre avec la monotonie.

J'observais ceux qui pour moi étaient de vrais bêtes féroces, réputés dans toute la ville pour leur acharnement à faire souffrir les condamnés.

Chacun redoutait plus que la mort de tomber entre leurs mains...

Perdu dans mes pensées, je me rendis alors compte qu'ils m'observaient eux aussi, avec un sourire bestial et cruel, leurs regards lubriques posés sur mon corps me mettant mal à l'aise.

Le Consul s'en amusa et ajouta :

— Si je suis satisfait, je vous récompenserai comme vous en avez l'habitude...

Ils éclatèrent alors d'un rire gras, me dévisageant d'un air salace avec insistance.

Que leur avait-il promis ?...

Pour la première fois, je ressentis de la peur physique, avec un léger picotement le long du dos qui me fit frissonner.

Tous les légionnaires présents dans la salle s'étaient maintenant groupés autour de nous, attirés par le supplice qui s'annonçait.

Leurs regards amusés en disaient long sur leur désir de voir souffrir, considérant la flagellation à venir comme un spectacle qui allait les sortir de la routine du quotidien de soldat.

Sans ménagement, les bourreaux intimèrent l'ordre à mon mari de se dénuder entièrement :

— Retire tous tes vêtements immédiatement ! Ne fais pas attendre notre Consul !

Déjà considéré par eux comme un esclave, alors qu'il était entré dans la forteresse romaine en qualité de prince de Corinthe, il se déshabilla lentement, retirant sa tunique, puis ses sandales, et enfin son pagne.

Quand il fut nu, j'admirai une dernière fois sa large musculature à la peau lisse, ses fesses fermes, avant qu'il ne soit réduit à l'esclavage à vie, sachant que je ne le reverrai jamais plus...

Gêné, il détourna son regard afin de ne pas croiser le mien. C'était un homme pudique et sentimental qui ne me dévoilait sa sexualité que lors de nos étreintes.

Cela fit sourire les bourreaux, ces deux brutes n'ayant aucune sensibilité face à l'épreuve que nous traversons.

Ils n'avaient plus aucun sentiment humain et ne pensaient qu'à satisfaire leur maître afin d'obtenir une récompense.

Et peu leur importait de tailler à coups de fouet un malheureux pour cela...

Graccus, qui avait bien observé la scène, le railla méchamment :

Extrait :

— N'aie crainte, je la dresserai comme il convient...

D'ailleurs, à notre arrivée au domaine, je la ferai flageller publiquement, entièrement dénudée, devant les esclaves rassemblés.

En raison de son impressionnante beauté, le spectacle devrait être d'excellente qualité.

Elle sera rabaissée ainsi au rang de simple esclave dont on dispose comme bon nous semble.

— Très bonne idée ! Mais c'est une rebelle à l'esprit séditieux qu'il faudra surveiller, et je ne saurai que trop te recommander de te méfier d'elle...

— Mais j'aurai tout mon temps pour la dresser, et elle recevra le fouet aussi souvent qu'il sera nécessaire, dussè-je lui faire arracher la peau des fesses et du dos à coups de lanières.

Crois moi, elle comprendra vite que son intérêt est de se soumettre.

— Ne ménage pas ta peine et fais-lui endurer les pires tourments.

Cette petite garce mérite un traitement de faveur pour tout le mal qu'elle a causé.

— Mon contremaître est un adepte du fouet comme instrument de domination, et il se fera un plaisir de cingler sa croupe. Il prend un grand plaisir à humilier les jeunes femmes indisciplinées en les contraignant à se dénuder en public devant les esclaves réunis avant de leur infliger le fouet sans pitié.

Il sait combien leur est pénible pareille punition, exposées nues aux yeux de tous.

Elles reviennent ainsi très vite à de meilleures intentions.

Cynthia les observait fièrement, sans répondre ni montrer le moindre trouble.

Elle ne voulait pas leur donner la satisfaction de la voir touchée par leurs propos effrayants.

Le sénateur la fixa alors :

— Tu vas bientôt partager ma couche, ma belle ! Et je vais me repaître de ton corps superbe...

Elle le fixa alors, le regard glacial, et lâcha :

— Je me donnerai la mort plutôt que de t'appartenir ! Tu n'es qu'un monstre !

Les deux hommes éclatèrent de rire.

Puis le sénateur la menaça d'une voix douceuse, mais vibrante de colère :

— Tu chanteras bientôt sous le fouet ! Et tu regretteras amèrement ces paroles.

Car le fouet que nous utilisons pour les femmes a le pouvoir de dompter les plus fières !

Il est composé de longues et fines lanières de cuir aux nœuds saillants et t'arrachera des cris de douleur quand il cinglera ton dos et tes fesses.

Cet instrument de supplice t'imposera une soumission totale, à tel point que c'est toi qui me suppliera que je te prenne pour interrompre ton calvaire.

Car tu n'es pas une esclave ordinaire et je ne te traiterai pas comme une prisonnière quelconque.

Je veux que tu cèdes de toi-même, vaincue et soumise par le fouet.

Et tu ramperas alors humblement devant moi pour que j'accepte de t'honorer comme il se doit !

— Je regretterai de ne pas être là pour voir cela, s'exclama Graccus, mais je te fais confiance.

— Je me souviens avoir eu un cas similaire il y a quelques années, reprit Livius.

Il s'agissait d'une jeune princesse venue d'une province romaine d'orient, que j'avais achetée moi-même sur le marché aux esclaves de Syracuse, et qui refusait mes faveurs.

Elle arguait du fait qu'elle était vierge et ne se donnerait qu'à l'homme de sa vie.

Quelle impudence !

Dès lors, afin de briser sa morgue insupportable, je la faisais flageller régulièrement dans mes appartements à la lueur des torches, une fois la nuit tombée.

Elle était liée à une colonne, dénudée les poignets ligotés solidement au-dessus de la tête, tandis que mon contremaître la cinglait à toute volée.

Elle hurlait de douleur quand le fouet s'abattait sur sa croupe bombée, à tel point que ses cris perçants résonnaient dans tout le domaine.

Au bout de quelques semaines de ce traitement, elle finit par céder et dut accepter ma couche de bonne grâce, acceptant tout pour éviter la douleur.

Dès lors, à chacune de mes apparitions, elle se jetait à mes pieds, me conjurant de la prendre pour lui épargner le fouet.

Finalement, après l'avoir possédée à maintes reprises et de toutes les manières imaginables, je finis par la vendre à bon prix à un autre propriétaire terrien à qui elle plaisait.

Je dû m'avouer à moi-même que la saveur du dressage d'une femme rebelle était finalement bien plus distrayant qu'une fois sa soumission acquise définitivement.

J'ai toujours apprécié le spectacle d'une jolie femme intégralement nue sous le fouet, et avoue que cela me procure beaucoup de plaisir.

Il m'est d'ailleurs arrivé à maintes reprises, de faire donner le fouet à l'une ou l'autre des jeunes servantes travaillant à mon service, pour le simple bonheur de voir leurs formes parfaites exposées et vulnérables.

Exploitant une défaillance quelconque de l'esclave durant la journée, j'attendais la nuit tombée pour la faire fouetter inlassablement dans mes appartements, ne donnant l'ordre de cesser la flagellation qu'au seuil de l'évanouissement.

Mais le plaisir commençait dès le début du cérémonial quand la condamnée était contrainte de se déshabiller sous les regards des gardes, étreinte par une pudeur naturelle au moment d'exposer publiquement sa sexualité.

Je m'amusais de l'humiliation qu'elle ressentait à dévoiler son intimité, sachant bien que c'est le point le plus sensible pour une jeune fille d'une vingtaine d'années.

Puis le fouet s'abattait sur la croupe ferme et soyeuse, éclairée par la lueur des torches...

Extrait :

J'organisais donc un grand banquet nocturne à l'issue duquel il recevrait le fouet publiquement

Cette nuit-là était d'une chaleur presque suffocante, sans un souffle d'air, et l'orage menaçait.

Il faut savoir que la chaleur est habituellement terrible sur l'île de Sicile, mais cette fin d'été était particulièrement étouffante.

J'avais invité tous les propriétaires terriens de la région afin qu'ils assistent à la flagellation de ce jeune rebelle.

Nous étions confortablement installés sur la terrasse de mon palais, où des esclaves s'affairaient pour nous servir.

Des mets raffinés avaient été servis, ainsi que les meilleurs vins de la région.

La vaste demeure, entièrement construite en pierres et marbres blancs, avait un éclat splendide à la lumière des torches.

Les conversations allaient bon train au sujet de ce jeune esclave grec devenu si populaire dans la région.

Ils étaient d'autant plus intrigués qu'Achilleos était un noble, qualité très rare chez un esclave.

Ils parlaient de sa détermination surprenante, qui demeurait pour eux incompréhensible du fait que le supplice du fouet est particulièrement redouté des esclaves pour la souffrance extrême qu'il provoque.

Dès lors, ils ne parvenaient pas à admettre qu'un esclave fasse ce choix plutôt que de se soumettre à son maître.

Enfin, alors que je ne les voyais jamais, plusieurs enfants de mes amis, des jeunes filles de dix-huit à vingt-cinq ans, vinrent ce soir-là.

Bien sûr, je savais qu'elles venaient par curiosité, attirées par les rumeurs sur l'incroyable beauté de ce prince grec.

Elles s'étaient rassemblées au bord de la terrasse et riaient entre elles, attendant ce qui allait être pour elle le meilleur moment de la soirée.

Elles voyaient cela comme un jeu, une occasion plaisante de se divertir, trépignaient d'impatience.

J'admirai leurs toilettes élégantes, portées avec coquetterie, comme pour séduire celui qui serait pour elles l'attraction de la soirée.

Elles avaient mis leurs plus beaux décolletés afin de mettre en valeur leurs poitrines somptueuses.

Il y avait quelque chose d'immoral et d'indécent dans leurs attitudes envers un homme qui allait recevoir le fouet impitoyablement, peut-être jusqu'à ce que mort s'ensuive...

Notre terrasse surplombait l'esplanade où le poteau de flagellation avait été installé, avec des anneaux de fer scellés de part et d'autre où avaient été fixées des courroies en cuir qui serviraient à lier ses poignets.

Puis Achilleos fut amené...

Le jeune homme comparut entièrement nu devant nous, ses vêtements lui ayant été au préalable retirés afin d'accentuer sa vulnérabilité.

Il se tenait en contrebas de la terrasse, les deux bourreaux à ses côtés, la tête droite et nous fixant afin de ne montrer aucun signe de faiblesse.

Son allure altière et sa noblesse inspiraient naturellement le respect aux spectateurs qui devinrent silencieux devant la beauté de cet homme superbe.

La peau lisse et dorée de son buste avait une couleur orangée en raison de l'éclairage des torches.

Ses muscles parfaits luisaient en raison d'une fine couche de sueur due à la moiteur de l'air, ou peut-être également d'excitation devant cette nombreuse assistance de notables romains réunis, sans doute inattendue pour lui.

Les jeunes filles s'esclaffèrent, admiratives devant la beauté du jeune homme.

J'entendis l'une d'elle s'exclamer :

— Par les dieux, je n'ai jamais vu un homme aussi beau ! Seuls les dieux pouvaient créer une telle perfection !

Elles jubilaient entre elles, leurs regards malicieux rivés sur son sexe, échangeant leurs observations en plaisantant, s'amusant de cette situation inédite.

Leurs parents étaient plus réservés, les hommes observant l'esclave d'un air sentencieux, tandis que leurs épouses étaient bien plus ambiguës dans leur expression.

Dans leurs regards attendris, on sentait à la fois chez ces femmes de l'intérêt pour le jeune homme, cumulé à une volonté de le masquer afin de ne pas attirer l'attention.

Les invités étaient également surpris du fait qu'Achilleos assumait sa nudité sans honte, alors que quiconque, exposé ainsi en public, aurait été saisi par une pudeur légitime.

Ils n'accordaient en revanche que peu d'importance aux bourreaux, qui n'étaient pour eux que des exécutants permettant le spectacle, et donc sans intérêt à leurs yeux.

Ceux-ci étaient massifs, vêtus de tuniques légères moulant leurs pectoraux puissants.

Chacun était armé d'un fouet aux neuf longues et fines lanières de cuir lisse terminées chacune à leur extrémité par une petite bille de plomb scintillant à la lueur des torches. De même, le cuir avait été au préalable huilé afin de l'assouplir et accentuer sa fulgurance.

Sans état d'âme, le regard impassible, ils n'attendaient qu'un signe de moi pour procéder à la flagellation de l'esclave.

Je m'adressai à lui d'une voix dure et autoritaire :

— Achilleos, le moment est venu pour toi de te soumettre aux lois de Rome.

Car, cette nuit, sera brisé ton incommensurable orgueil !

Tu vas recevoir ici le fouet jusqu'à ce que tu cries grâce !

Et alors seulement, je l'interromprai, estimant que par cette humiliation publique tu te résignes enfin.

Mais si tu persistes et refuses de te plier à l'autorité de ton maître, l'alternative sera la mort sous le fouet !

Le jeune prince répondit, d'une voix posée et sans crainte malgré le contexte :

Pour lire la suite

Page d'information :

Auteur : Jacques de Virgans

Titre : RÉCITS DE FLAGELLATIONS Tome 3
Le Cruel Règne du fouet

Dans l'antiquité, un légionnaire affecté à la garde personnelle du consul Graccus va voyager, tout d'abord il va visiter la cité grecque de Corinthe soumise au joug de ce tyrannique gouverneur romain.

Puis découvrir la célèbre cité antique des amazones où des légionnaires romains captifs sont tombés sous la domination de ces femmes-guerrières.

Et terminer son périple en Sicile sur les terres domaniales du cruel sénateur Livius, adepte du fouet.

Il était alors d'usage que, dans ces rapports de force permanents, les gouvernants se distinguent par un usage intensif du fouet comme instrument de domination.

Lors de l'exécution de ces châtiments corporels, toujours publique afin de servir d'exemple et d'instaurer la terreur, plusieurs types de fouets sont utilisés, fouet à une ou plusieurs lanières de cuir, fouet avec des lanières constituées de fines cordelettes tressées comportant des nœuds (proche du chat à neuf queues contemporain), ainsi que différents supports pour attacher les suppliciés, poteau, poutre, chevalet.

Éditeur : Dominique Leroy

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN PDF : 978-2-86688-679-0

ePub : 978-2-86688-680-6

PRC : 978-2-86688-681-3

Chez le même éditeur, livres numériques (eBooks) disponibles
en téléchargement

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France

Ernest Baroche
L'ÉCOLE DES BICHES

Jean-Baptiste de Boyer d'Argens
THÉRÈSE PHILOSOPHE

Restif de La Bretonne
L'ANTI-JUSTINE ou les délices de l'amour

John Cleland
MÉMOIRES DE FANNY HILL

Vicomtesse de Cœur-Brûlant [Marquise de Mannoury d'Ectot]
LES COUSINES DE LA COLONELLE

Louise Dormienne [Renée Dunan]
LES CAPRICES DU SEXE

Alexandre Dumas
LE ROMAN DE VIOLETTE

Ernest Feydeau
SOUVENIRS D'UNE COCODETTE

Théophile Gautier
OBSCENIA ou Lettres à la Présidente

Guy de Maupassant
À LA FEUILLE DE ROSE

Mirabeau
HIC ET HEC ou l'art de varier les plaisirs
LE RIDEAU LEVÉ ou l'éducation de Laure

Alfred de Musset
GAMIANI ou deux nuit d'excès

Andréa de Nerciat
LE DOCTORAT IMPROMPTU

Donatien-Alphonse-François de Sade
LES 120 JOURNÉES DE SODOME

Wilhelmine Schroeder-Devrient
MÉMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE

Spaddy [Renée Dunan]
COLETTE OU LES AMUSEMENTS DE BON TON
DÉVERGONDAGES

Paul Verlaine
ŒUVRES LIBRES

Oscar Wilde
TELENY

Collection e-ros

Miriam Blaylock
FAIS-MOI MAL ou L'Art de rester de marbre

Miriam Blaylock ; Denis
SANS-NICHON ou La Petite Biroute de verre

Miriam Blaylock ; Jérémy Kartner
LE PETIT CHAPERON VERT

Ian Cecil
SEXAGÉSIME

Collectif
eXercices stylistiQues

Collectif ; Denis
NONNES LUBRIQUES
dans les écrits libertins du XVII^e au XIX^e siècle

Collectif
ENTRE SES CORDES

Collectif ; Phanhoria
À MON AMANTE

Collectif ; Phanhoria
LETTRES À UN PREMIER AMANT

Collectif ; Sandokan
GOURMANDISES

Flo ; Jérémy Kartner
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE JEANNETON

Katlara de Vault
LE TOURBILLON DE LA VIE

Isabelle Lorédan
QUE LA CHAIR EXULTE !
UN, DEUX, TROIS... NOUS IRONS EN CROIX

Tatiana Smirnov ; Fabrizio Pasini
TATIANA SOUS TOUS LES REGARDS

Martine Roffinella
TROIS JOURS DE BRAISE

Jean-Claude Thibaud
LA RÉSIDANTE DU PALAIS

Jean-Philippe Ubernois ; Jérémy Kartner
LE CANDAILISTE

Collection e-ros audio

ChocolatCannelle
BADINERIES VOCALES 1

Collection Le Septième Rayon

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)

LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)

AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, english text)

THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, english text)

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE

LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE

LA DESPOTE AUX SEINS NUS

NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR

CES DAMES EN BOTTINES

UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE

POUPÉE MÂLE

MAÎTRESSE NOIRE

MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste

L'AMAZONE ou La Guerre des Filles

MAÎTRESSES SAPHIQUES

VILLA « LES AMAZONES »

UN ESCLAVE EN HÉRITAGE

Pierre Ruseray

EXPÉRIENCES

Collection Le Septième Rayon Illustré

Claudine Chevalier ; John Weston

ÉDITH volume 1

ÉDITH CONTINUE... volume 2

Collection Jacques de Virgans

Jacques de Virgans

RÉCITS DE FLAGELLATIONS Tome 1

LE DOMAINE DU FOUET, Récits de flagellations Tome 2

Collection page après page

Arthur Flanagan

CONFESSIONS OUTRAGEUSES (Confessions sur la fessée)

ÉCH@NGISMES

Claude Tille

L'ÎLE DU SEXE (Sexopolis)

Collection Afrique Érotique

Jacky Manguélé

MA LARME DE CHIEN

MA PEAU DE CROCO

Livrior eBooks

Françoise Rey

DES CAMIONS DE TENDRESSE
LA FEMME DE PAPIER
MARCEL FACTEUR
NUITS D'ENCRE
LE PAPYRUS DU SCRIBE Q
LA RENCONTRE
LA VERRUE
LETTRES À LA NOVICE
SOUVENIRS LAMENTABLES
LA PEUR DU NOIR
LE GOURGANDIN
MAZARINE

Livrior Livres Audio

Françoise Rey

LA FEMME DE PAPIER
NUITS D'ENCRE
LE PAPYRUS DU SCRIBE Q

Collection Select Bibliothèque

Skan (adapté par Bernard Valonnes)

ATTELAGES HUMAINS

Bernard Valonnes

LIENS, BANDEAU, BÂILLON

Librairie Artistique et Parisienne

Juana Lapaz ; Carlo
L'INQUISITEUR MODERNE
SÉVÈRITES PERVERSES

James Lovebitch ; James Barclay [Topfer]
LES CINQ FESSÉES DE SUZETTE

Alan Mac Clyde ; Carlo
LE CUIR TRIOMPHANT

Collection Bibliothèque Galante

G. Donville ; Heric [Hérouard]
LE LIBERTINAGE DU RETROUSSÉ
LES CONFIDENCES DE CHÉRUBIN

Nelly et Jean [Marcel Valotaire ; Jean Dulac]
NOUS DEUX

Lucy Maroger
HILDA, Souvenirs humides d'une Dame du temps jadis
IL ÉTAIT UNE FOIS LA LOUISIANE

Hélène Varley ; Paul-Émile Bécot
UNE JEUNE FILLE À LA PAGE

Collection Des Orties Blanches

Florence Fulbert ; Jim Black [Luc Lafnet]
DRESSEUSES D'HOMMES

Jacques d'Icy ; Louis Malteste
LES MAINS CHÉRIES
QUI AIME BIEN...
...CHÂTIE BIEN

Daisy Lennox ; James Barclay [Topfer]
IRÈNE ET SON ESCLAVE

Collection Vertiges Lumières

Robert Mérodack ; Studios Yva Richard ; Filmart
MIGNONNES MIGNONNETTES

Collection Vertiges Bulles

Philippe Cavell ; Francis Leroi
JULIETTE DE SADE

Philippe Cavell
L'ERMITE DE L'APENNIN, JULIETTE DE SADE 2

Philippe Cavell ; John Cleland ; J.-M. Lo Duca
MÉMOIRES DE FANNY HILL en BD

Leone Frollo
MONA STREET 1, L'Arrivée de Mona
MONA STREET 2, Les Seigneurs de la nuit

Georges Lévis ; Ernest Baroque ; J.-M. Lo Duca
L'ÉCOLE DES BICHES en BD

Georges Lévis
LES NOUVELLES AVENTURES DE LIZ ET BETH

Georges Pichard ; J.-M. Lo Duca ; Leopold von Sacher Masoch
LA COMTESSE ROUGE

Collection Vertiges Graphiques

J.-M. Lo Duca

**"MANUEL DES CONFESSEURS" ET KRAFFT-EBING
EN BANDES DESSINÉES**

**Georges Pichard ; Vatsyayana
LE KAMA SOUTRA**

Collection Vertiges Passions

Philippe Cavell ; Béatrice Tessica

NINI TAPIOCA

(texte en français et en anglais, english and french text)

Jim

THE BEST OF JIM volume 1

(texte en français et en anglais, english and french texte)

Eric Stanton

THE BEST OF STANTON volume 2

THE BEST OF STANTON volume 5

(texte en français et en anglais, english and french text)

Bill Ward ; Bart Keister

PASCALINE

(texte en français, french text)

ROSEMARY CHEVROTINE

(texte en français et en anglais, english and french text)

BERTHA

LUDOVIC EXILÉ

LE SECRET DE BELINDA

Collection Vertiges Secrets

Joseph Farrel

HUMILIATIONS

PARFUMS DE SOUFFRANCE

Angelo [Joseph Farrel] ; Robert Mérodack

LE RENDEZ-VOUS DE SODOMAL

DOULEURS FUGITIVES

Angelo [Joseph Farrel] ; Maximilien

COULEUR SANG

Jean-Pierre du Maine

PUNITIONS

Collection Vertiges Souvenirs

Bernard Montorgueil

DRESSAGE suivi de UNE BRUNE PIQUANTE

LES QUATRE JEUDIS suivi de BARBARA

Rojan [Feodor Rojankovski]

IDYLLE PRINTANIÈRE

Robert Mérodack

CARLÔ

Dans l'antiquité, un légionnaire affecté à la garde personnelle du consul Graccus va voyager, tout d'abord visiter la cité grecque de Corinthe soumise au joug de ce tyrannique gouverneur romain.

Puis découvrir la célèbre cité antique des amazones où des légionnaires romains captifs sont tombés sous la domination de ces femmes-guerrières.

Et terminer son périple en Sicile sur les terres domaniales du cruel sénateur Livius, adepte du fouet.

Il était alors d'usage que, dans ces rapports de force permanents, les gouvernants se distinguent par un usage intensif du fouet comme instrument de domination.

